UNIVERSITÉ
Concordia

On vous prépare pour le monde

MONTRÉAL, MÉTROPOLE CULTURELLE

Mémoire de l'Université Concordia sur la Proposition de politique de développement culturel pour la Ville de Montréal

Présenté à la Commission de consultation publique sur le projet de Politique de développement culturel pour la Ville de Montréal

11 février 2005

Conception | Communications/marketing Concordia E2065

SOMMAIRE

Une convergence de points de vue

1. Une excellente *Proposition*

2. Au-delà des mots, donner du sens à la réalité

   2.1 Distinguer les notions d'arts et de culture

   2.2 Savoir, intelligence en réseau et créativité

3. Montréal aujourd'hui

   3.1 Une économie dominée par les industries technologiques

   3.2 Une ville de savoir

   3.3 Une ville de forte création

   3.4 Une ville de diversité culturelle

4. Contribution des universités au développement

5. Concordia et la culture montréalaise : chiffres et faits

6. Commentaires finaux et recommandations

Annexe statistique

Une convergence de points de vue

En quelques mois, une rare convergence d'esprit a germé à Montréal concernant l'importance décisive du savoir, de la culture et de la créativité comme clés d'avenir pour la société montréalaise. Ce consensus se manifeste par l'entremise de plusieurs rapports majeurs d'analyse, d'énoncés de politique et de plans d'action considérés en filigrane des finalités de ce mémoire :

- *Montréal, ville de savoir*, Ville de Montréal, novembre 2003;
- *Cap sur le monde : pour une région métropolitaine de Montréal compétitive*, le plan de développement économique de la Communauté métropolitaine de Montréal, avril 2004;
- *Montréal, Métropole culturelle*, Proposition de politique de développement culturel pour la Ville de Montréal, novembre 2004;
- *Stratégie et plan d'action en développement économique de la Ville de Montréal*, novembre 2004;
- *Montréal, ville de convergences créatives : perspectives et possibilités*, Catalytix (Richard Florida), janvier 2005;
- *Plan d'action de la grappe des TIC, Montréal international*, février 2005.

C'est un rare moment de cohésion à saisir, surtout en ce qui a trait à la culture, facteur qui plus que tout autre cimente l'esprit et la sensibilité de notre communauté. En résumé, les propos des documents cités ci-dessus ont pour élément commun la culture. Si cette vision partagée se traduit ultérieurement par des réalisations concrètes, elle devrait aider Montréal à poursuivre une relance amorcée sur tous les plans au tournant de ce XXI^{e} siècle. En préambule de la Proposition, le maire de Montréal, M. Gérald Tremblay, le souligne ainsi : « ... *Montréal, métropole culturelle, s'inscrit dans notre principale stratégie de développement : faire de Montréal une ville de savoir, ce qui signifie lier l'acquisition de connaissances, la culture, l'innovation et le développement économique.* »

Si nous nous référons en particulier au document *Stratégie et plan d'action en développement économique*, nous pouvons constater que la culture devient une préoccupation majeure pour la majorité des décideurs. En effet, la ville de Montréal propose de se positionner en tant que ville internationale et cosmopolite, se déployant autour des cinq axes économiques suivants : le savoir et l'innovation, la haute technologie et la productivité, la culture, la qualité de vie et l'environnement. En dehors de ce dernier, l'ensemble de ces axes résument les propos saillants de notre mémoire.

1. Une excellente Proposition

L'exceptionnelle créativité que l'on dénote dans les activités montréalaises est abondamment soulignée dans l'excellente proposition *Montréal, Métropole culturelle*. L'exergue du document repris ci-dessous en résume le fil directeur afin de prouver que l'Université Concordia s'intègre parfaitement dans l'avenir culturel de Montréal.

> ***« MONTRÉAL : VILLE DE CULTURE, VILLE D'AVENIR***
>
> *La culture est déjà au coeur de l'identité, de l'histoire et de la cohésion sociale de Montréal. Par cette politique, Montréal affirme aussi que la culture est un moteur essentiel de son développement, de son dynamisme économique et de sa prospérité future.*
>
> *L'accessibilité de la culture pour tous les citoyens, la qualité « culturelle» du cadre de vie, le soutien aux arts et à la culture et le rayonnement de Montréal sont les quatre enjeux majeurs qui inspirent le contenu de ce document. Le tout s'appuie sur la coopération des acteurs car, pour assurer le succès de la mise en oeuvre d'une politique culturelle, cette coopération est indispensable.*
>
> ***La culture est au coeur de l'avenir de Montréal. »***

Les objectifs stratégiques suivants, que l'on retrouve dans la *Proposition*, s'en veulent le cadre de mise en action.

> - *« Faciliter l'accès des citoyens aux arts et à la culture*
> - *Améliorer la qualité du cadre de vie*
> - *Soutenir mieux et davantage les arts et les artistes*
> - *Assurer l'avenir de ses institutions et de ses grands événements*
> - *Convenir d'un plan de développement des équipements culturels*
> - *Favoriser le rayonnement international de Montréal*
> - *Faire de la culture la cause de tous. »*

L'un des défis majeurs de l'Université Concordia est de mieux continuer à contribuer à l'ensemble de ces objectifs. Il faut cependant dire que notre institution, grâce aux multiples activités qu'elle organise, s'affirme déjà comme un lieu unique du développement culturel et artistique montréalais.

Réserves

D'emblée, une réserve relative à la *Proposition* s'impose. De manière générale, on n'y réfère pas la contribution spécifique et majeure des universités montréalaises en ce qui a trait à la culture, notamment en ce qui concerne les savoirs artistiques et culturels. Plus précisément, à l'intérieur d'un texte qui a pour objectif premier de dresser une liste exhaustive de faits culturels montréalais significatifs, on oublie de citer ceux qui se déroulent en grand nombre au sein de notre université.

Une seconde réserve est à souligner. Source de certaines confusions à l'intérieur du document, elle concerne des glissements de sens entre les notions d'arts et de culture. Pour cela, il faut

renforcer l'armature conceptuelle du document pour en solidifier les orientations, les engagements généraux et les pistes d'actions. Notre mémoire l'aborde spécifiquement.

2. *Au-delà des mots, donner du sens à la réalité*

Plusieurs termes ou concepts de base traversent les lignes du projet de *Politique* : culture, arts et savoir. Bien se comprendre sur leur sens ne peut que mieux asseoir la solidité des intentions, actions et projets proposés. Cette section du mémoire se veut un commentaire de fond.

2.1 Distinguer les notions d'arts et de culture

Tout d'abord, tel qu'indiqué précédemment, il nous paraît nécessaire de concevoir une définition et d'opérer une distinction entre les concepts d'arts et de culture. Dans certaines parties du document, ils sont en effet utilisés de manière quasiment synonymique.

Culture : Globalement, la culture est le *code de référence* d'un individu ou d'une communauté qui interagit au sein de son environnement. En ce sens, la culture peut surtout s'entendre comme un système d'idées partagées, de valeurs, de coutumes, de façons de faire et de se comporter, d'objets façonnés (principalement artistiques) et du cadre matériel de vie. Ces éléments sont acquis ou transmis de multiples manières. Au sein de ce système, les membres d'une société donnée agissent au sein de leur milieu d'appartenance et entre eux. Par exemple, le système culturel montréalais se réfère ou se qualifie par ses racines essentiellement françaises, britanniques et nord-américaines, tout en étant très influencé par la diversité des apports cosmopolites.

- Des analyses sur le comportement culturel de la population révèlent que la majorité (plus de 80 %) de son temps moyen dévolu aux activités culturelles est consacrée aux médias, notamment aux programmes télévisuels. Les activités relatives au patrimoine n'en représentent par contre qu'un très petit pourcentage. Pour paraphraser une formule connue, « Dis-moi ce que tu écoutes, regarde ce que tu fréquentes, et je te dirai qui tu es ! » Cette parenthèse humoristique est particulièrement vraie chez les jeunes générations pour lesquelles les outils numériques sont aujourd'hui devenus des objets communs de leur quotidien.
- Une considération s'impose à propos de la *Proposition*. On y lit qu'il est important de rendre la culture plus accessible à la population. Mais comment est-ce réellement possible, puisque la culture est principalement portée par la population elle-même? De notre point de vue, nous pouvons déjà parer à ce problème en encourageant la diffusion d'objets artisanaux et artistiques, la fréquentation de manifestations traditionnelles et de lieux patrimoniaux, ainsi que la consommation de produits culturels.
- Les modes de travail déterminent fortement les manières d'être et de vivre. Conséquemment, l'économie façonne le système de référence d'un individu ou d'une communauté. Par exemple, comme les industries technologiques dominent les activités économiques de base sur l'île de Montréal, il est logique que la culture rattachée aux secteurs scientifiques et technologiques y prime.

Arts : L'art est une activité humaine d'expression et de création. Il procède par les sens, l'émotion, la sensibilité et l'intelligence. Ses objets matériels ou intangibles (par exemple la musique) sont des œuvres et non des produits. En effet, les produits culturels transcendent parfois l'usage commercial et sont alors qualifiés d'œuvres. Les œuvres humaines en question reçoivent un sens artistiques par la volonté ou l'intention de leurs auteurs, des artistes. Elles n'ont pas à la base d'intention commerciale sinon connexe. C'est pour cela que le financement

étatique des arts au nom de l'intérêt public est primordial dans notre société et que les frontières entre les industries culturelles et les œuvres artistiques s'interpénètrent.

Les arts contribuent à la culture comme la science contribue à la technologie. Car œuvres artistiques forment véritablement le cœur, par leur puissante capacité de codification ou d'interprétation symbolique, de l'interprétation et du renouvellement des références culturelles d'un milieu donné. En pratique, les arts et la culture sont donc intimement liés.

2.2 Savoir, intelligence en réseau et créativité

L'expression "ère numérique" est souvent utilisée pour qualifier globalement notre société actuelle, voire sa culture. En effet, les technologies de l'information et des réseaux qui sont à l'origine de cette notion ont à ce point envahi nos activités qu'elles transforment jusqu'à notre condition humaine (Peter F. Drucker). Outils d'extension du cerveau[1] et d'intelligence par excellence, les technologies numériques influencent à la base la société, l'économie et la culture contemporaines, dites du savoir.

À cet égard, reprenons également l'expression aujourd'hui consacrée "société de l'information", créée en 1980 par Yoneji Masuda, un économiste japonais. Contrairement à la signification que l'on donnait de l'ère industrielle, il a affirmé[2] que nos activités de pointe se fondent de plus en plus sur la connaissance humaine. Pour lui, le traitement et la diffusion de l'information jouent un rôle structurel dans toute société. Masuda a également avancé, ce qui nous concerne au premier degré, que le savoir contemporain doit connecter les deux modes immémoriaux de connaissance humaine, d'une part, ceux de la science et de la technologie (raison), d'autre part, ainsi que ceux des arts (sensibilité). Actuellement, lors de ses conférences publiques, Hubert Reeves reprend la même idée. Selon lui, deux modes humains vitaux de connaissance coexistent : la sensibilité où prime l'art, et la raison relative à la science.

Le rapport *Montréal, ville de savoir*[3] précise que « *L'intensité du savoir ... se mesure ... par le nombre et la qualité des organisations et institutions qui s'y consacrent ... par la compétence des travailleurs du savoir et la dynamique des relations qu'ils entretiennent entre eux. Il importe donc* (que ceux-ci) *... puissent communiquer facilement...* ». En matière de savoir montréalais, il ne suffit donc pas de mobiliser l'intelligence planétairement distribuée par les réseaux Internet, ou de limiter l'essor du savoir aux seules institutions et hautes compétences, mais au contraire de développer ces deux axes.

À l'ère numérique, l'accès aux savoirs par l'Internet doit se faire dans les meilleures conditions. Une exigence absolue le détermine : un système de télécommunications très performant. Convergence internationale oblige, le niveau de technologie souhaitable dans nos réseaux de distribution communicationnels doit atteindre les 100 Mbs (mégabites) et plus. La compétitivité et la productivité économiques, ainsi que la performance culturelle de Montréal, vont de pair avec sa capacité réelle de mieux CONNECTER. Pour nous résumer, doter la ville – en l'occurrence Montréal - de réseaux de distribution de très haut débit nous permettra de bénéficier d'une société plus riche, d'une économie plus compétitive et d'une culture plus complète fondée sur le savoir.

---

1 Selon la formulation de Marshall McLuhan.
2 Masuda, Yoneji. *The Information Society as Post-Industrial Society.* World Future Society. Washington DC, 1980.
3 *Montréal, ville de savoir,* Rapport du comité conseil, novembre 2003, page 9.

Pour certains (Dr Richard Florida[4]), l'ère numérique s'achève et l'âge de la créativité débute. À Montréal, les hauts savoirs des arts et de la culture sont à fois la manifestation avancée et le principal creuset de la créativité locale. Nous y reviendrons.

4 *Montréal, ville de convergences créatives : perspectives et possibilités*, Catalytix (Richard Florida), janvier 2005.

3. *Montréal aujourd'hui*

Dans ses grandes lignes, cette section caractérise les fondements de la culture actuelle montréalaise.

En préambule, il est bon de noter que le récent document *Stratégie et plan d'action en développement économique de la Ville de Montréal* identifie avec justesse les notions suivantes comme axes prioritaires de positionnement économique : le savoir et l'innovation, les secteurs technologiques, l'industrie de la culture (et le secteur des arts) et la qualité de vie. Ce qui va dans le sens des considérations de l'Université de Concordia, telles qu'énoncées ci-dessous.

3.1 Une économie dominée par les industries technologiques

Indissociables, les activités économiques et culturelles font intrinsèquement partie de toute vie humaine. Quoique la contribution de la culture soit moins tangible que celle de l'économie, les activités culturelles agissent comme creuset d'évolution sociétale, en influençant et en étant influencées elles-mêmes par l'économie. Fait majeur, la culture montréalaise actuelle est très dépendante des nombreuses activités technologiques ambiantes, activités auxquelles elle participe d'ailleurs de plain-pied.

Autrefois basée sur des industries traditionnelles, l'économie de Montréal prend un net virage technologique depuis une dizaine d'années. La croissance accélérée des trois grappes industrielles stratégiques montréalaises que forment les Technologies de l'information et des communications (TIC), les Sciences de la vie et l'Aérospatiale est telle que celles-ci dominent actuellement la vie économique montréalaise. Le tableau suivant en mesure d'ailleurs l'importance en terme d'emplois sur l'île de Montréal.

Les emplois totaux et technologiques sur l'île de Montréal

	Tous les secteurs industriels	Industries technologiques	Part respective des emplois technologiques	Part de tous les secteurs
TIC		112 500[5]	67,6 %	**12,5 %**
Aérospatiale		30 000	18,0 %	**3,3 %**
Sciences de la vie		24 000	14,4 %	**2,7 %**
TOTAL Île de Montréal	**900 000**	**166 500**	**100,0 %**	**18,5 %**

Sur la base d'analyses et de données issues de *Montréal International*, ce tableau nous informe que les quelques 165.000 emplois estimés en technologie constituent plus de 18 % des 900.000 que compte au total Montréal dans l'ensemble de ses secteurs professionnels. De plus, ces activités économiques particulières, grâce notamment aux exportations qu'elles engendrent, génèrent annuellement 15 milliards de dollars et enrichissent ainsi toute la vie économique de l'île, à commencer par les petits commerces et les services. Leurs contributions directes, indirectes et induites sont en effet si majeures qu'il est possible d'affirmer que près du TIERS de la population montréalaise doit, en partie ou en totalité, ses revenus aux secteurs technologiques.

5 Incluant environ 15 000 spécialistes formés en TIC qui travaillent à travers tout le tissu économique montréalais (ex. finance, énergie, santé), autres que celui des secteurs des TIC en tant que tels.

En particulier, avec une proportion de près de 68 % de tous les emplois dans les secteurs technologiques, l'industrie des TIC (intelligence et savoir) est le principal secteur d'activité économique de Montréal. Au sein des secteurs des TIC, des pans sectoriels entiers (multimédia, audiovisuel et son numériques, arts numériques, soit plus ou moins 15.000 emplois) contribuent aux contenus culturels très connexes aux arts et déterminés par la créativité de ses talents créateurs. Le centre-ville montréalais est d'ailleurs dynamisé par 38.500 emplois qui relèvent des TIC.

L'économie technologique étant dominante à Montréal, son influence sur la culture montréalaise est par conséquent à reconnaître. Le code de référence culturelle montréalais évolue en effet désormais sous son influence de fond. On pourrait même affirmer que la culture du Montréal contemporain, moderne grâce à sa capacité d'innovation et son ouverture sur le monde, puise fortement à même la science technologie. Si bien que la *Proposition* se doit de faire une place majeure à cette force montante d'enrichissement de la culture montréalaise. Il s'agit même d'une exigence si l'on envisage l'adhésion des jeunes au projet de *Politique*, ce qui dans le contexte actuel serait souhaitable parce que ceux-ci sont plus perméables et sensibles aux concepts évoqués que tout autre segment de la population.

3.2 Une ville de savoir

Une ville de savoir se caractérise par l'importance de la production et de la diffusion des connaissances dans la création de valeur facilitée par les nouvelles technologies de l'information et des communications. Elle se distingue ainsi par l'ampleur et la richesse de ses connaissances qui s'articulent autour de ses institutions d'enseignement, ses centres de recherches, ses entreprises et ses créateurs. L'intense activité de ces différents lieux de savoir suscite des innovations sociales, culturelles ou technologiques qui contribuent à la vitalité de la région et au potentiel d'attraction d'entreprises innovantes requérant une main-d'œuvre hautement qualifiée.

Pour assurer sa croissance, la ville montréalaise de savoir doit développer les attributs[6] énoncés dans l'encadré suivant, auxquels nous avons fait quelques ajouts[7]. Plusieurs de ces attributs relèvent des sphères de la culture et des arts. La *Proposition* en fait état.

- Secteur tertiaire avancé et secteur quaternaire en forte croissance
- Dynamique d'innovation dans tous les secteurs de l'économie et au sein de l'ensemble des institutions
- Culture du savoir (communication et valorisation des savoirs) dans tous les secteurs d'activités
- Circulation de l'information (circuits ouverts, information accessible)
- Forte reconnaissance et soutien des activités de création (arts, design, produits culturels)
- Fort lien entre économie, culture, arts, savoir scientifique et technologique
- Forte proportion de la population active occupée à un travail créatif

6 Source : Michaud, P. et Tcheremenska, A., *Montréal, Ville de Savoir*, Rapport du Comité conseil, novembre 2003.
7 Contribution mineure de l'auteur de ce présent mémoire au texte original.

- Participation active des citoyens à l'évolution de leur ville, à son identité et à son caractère unique
- Abondance de lieux et d'événements valorisés par les travailleurs du savoir (activités de plein air, manifestations culturelles, vie de quartier dynamique)

Montréal se positionne très bien en tant que ville de savoir grâce à sa concentration d'activités technologiques, sa main-d'œuvre qualifiée, ses activités de création artistique et sa diversité culturelle et ethnique. La présence de nombreuses institutions montréalaises d'enseignement supérieur et de recherche représentent un atout en matière de savoir de haute qualité - tableau[8] ci-dessous.

4	**Universités** Deux francophones et deux anglophones, comptant au total 156 000 étudiants en 2002
4	**Grandes écoles ou instituts à mission spécifiques** HEC, INRS, ÉTS, Polytechnique
30	**Cégeps** Publics et privés
450	**Centres de recherche** Plus de 100 lieux universitaires de R-D en TIC

À Montréal, un travailleur sur quatre détient un diplôme universitaire. De 1993 et 2003, la proportion des emplois métropolitains occupés par des diplômés universitaires a effectué un bond significatif, passant de 15,9 % à 25,1 %[9]. Pour certains arrondissements de l'Ouest de l'île, ce taux dépasse même les 40 %. Toutefois, Montréal doit développer de manière plus efficace les processus d'apprentissage, de créativité et d'innovation en valorisant ses institutions de savoir. Car si l'on se fie aux données précédentes, il est évident que plus la ville investit dans le savoir, plus elle favorise sa croissance. Nul besoin d'insister sur la problématique très documentée, mais toujours d'actualité, du sous financement des universités montréalaises, la nôtre incluse. Notre quotidien, notamment à la Faculté des beaux-arts de l'Université Concordia, repose en fait souvent sur de petits miracles budgétaires.

3.3 Une ville forte en créativité

« L'économie créative se prête donc au jeu de la concurrence internationale, un jeu qui est ouvert à tous. La bataille que se livrent les villes pour attirer et retenir le talent a éclipsé l'importance du commerce des biens et services et la circulation des capitaux comme éléments de différenciation. Les leaders économiques seront à l'avenir, les régions qui auront réussi le mieux à mobiliser les forces créatives de leur population et à s'adjoindre des talents aux quatre coins du monde ».[10]

La créativité joue un rôle économique et culturel de plus en plus important. Le Dr Richard Florida souligne la contribution significative de la "classe" dite créative à l'économie, à la culture et à la société. Cette dernière est en partie composée d'individus qui gagnent leur vie en pensant et

8 Source : Statistique Canada, ministère de l'Éducation du Québec, Le Conference Board du Canada, Montréal International.
9 Cette section emprunte largement au Rapport CATALYTIX, Stolarick, Kevin; Florida Richard; Musante, Louis. *Montréal, ville de convergences créatives : perspectives et possibilités*, janvier 2005, page 12.
10 libidem.

en créant. Au cours des dix prochaines années, le nombre de ces personnes très créatrices enrichissant le plus l'économie et la culture devrait s'accroître de manière significative à Montréal.

En se référant à Victor Hugo qui a écrit que ce qui est exact et précis n'équivaut pas au vrai, on peut questionner la méthodologie de Florida qui conduit à sous-estimer la réelle force créatrice montréalaise. Sous l'acronyme TAPE, ses travaux reposent sur une mesure du secteur créatif en combinant quatre grandes catégories. Il est essentiel de noter à ce sujet la justesse du mariage de la création, de la technologie, de l'innovation, des arts, de la culture, des entreprises, des emplois professionnels et de la direction, ainsi que de la formation. Florida observe en effet judicieusement que Montréal est privilégiée sur tous ces plans.

T = Technologie et Innovation
A = Arts et Culture
P = Professionnels et Gestionnaires
E = Éducation et formation

Parmi les résultats de l'analyse de Catalytix-Florida[11], on trouve les faits saillants suivants.

- Se classe 2e en Amérique du Nord pour ce qui est du pourcentage le plus élevé de la main-d'œuvre oeuvrant dans le « noyau super créatif »
- Se classe 4e en Amérique du Nord pour la concentration des emplois en haute technologie
- Son secteur créatif compte plus de 450.000 employés
- Sa population artistique est presque une fois et demie celle de la moyenne canadienne
- Elle a le plus grand nombre de pieds carrés de plateaux de tournages en Amérique du Nord
- 53% de sa population parle français et anglais et 18,5% parle une troisième langue

Montréal est un lieu de créativité exceptionnel. Sur ce point, le rapport Catalytix-Florida signale d'ailleurs que « *Montréal est vraiment l'un des secrets les mieux gardés d'Amérique du Nord.* »[12] En effet, même si elle occupe une position moyenne par rapport aux autres grands centres urbains existants en ce qui a trait à ses institutions artistiques et à ses équipements patrimoniaux, Montréal se démarque avec force lorsqu'il s'agit de créativité, d'innovation, d'événements culturels majeurs et d'arts technologiques. En somme, selon nous, la créativité montréalaise repose davantage sur les arts et la culture que sur tout autre facteur.

- Par exemple, un autre secret intime montréalais veut que l'ONF ait remporté 10 Oscars, dont quatre pour ses innovations technologiques en audiovisuel. On sous-estime également, à l'échelle montréalaise, l'apport majeur de la Société des arts technologiques (SAT) en activités de création et de diffusion d'œuvres reliant les arts et les technologies, en particulier celles touchant les arts numériques. Reconnue mondialement par ses pairs, la SAT est en fait le principal foyer montréalais de regroupement de plus de 1 500 artistes spécialisés en arts technologiques et ce nombre n'inclut pas ceux qui agissent dans les universités montréalaises dans des domaines connexes. Il faut également tenir compte des liens de plus en plus étroits que la SAT tisse avec les acteurs universitaires en mesure de faciliter les

11 Op. cit., page 5.
12 Op. cit., page 2.

travaux des artistes "technologiques" indépendants, car cette série de collaborations participe à l'amélioration significative de la qualité de la relève.

Une observation du rapport interpelle particulièrement les universités montréalaises : « *Montréal occupe une position faible en termes de diplômés universitaires…; mais elle est dans le peloton de tête pour le noyau super créatif*[13]. ». En corrélation, le *Plan d'action de la grappe des TIC*[14] de Montréal International mentionne les faiblesses de la R-D de cette grappe, la plus importante des industries technologiques. Entre autres, le *Plan* signale la nécessité d'améliorer les interactions entre les entreprises et la recherche universitaire montréalaise.

Malheureusement, même si le noyau de super créateurs constitue une réelle force à Montréal, la grande majorité de ceux-ci ne sont pas formés dans les universités et ceci se répercute en termes de nombre d'emplois dans les secteurs technologiques. En tant que moteurs d'attractivité et de création de nouvelles entreprises, il est donc essentiel que les universités soient mises à contribution pour former en plus grand nombre et de manière plus complète les super créateurs de demain. L'Université Concordia désire pour sa part s'impliquer et participer activement à leur formation. Grâce à sa tradition d'enseignement combinant savoir et technicité, d'une part, et à sa formation en mode coopératif avec les entreprises, d'autre part, elle compte mettre de l'avant ses atouts. Comme le prouvent par exemple régulièrement les activités de sa Faculté des beaux-arts, sa participation à Hexagram ainsi qu'à des programmes croisés tels qu'Arts informatiques, l'Université Concordia est parfaitement en mesure d'apporter des éléments de réponse à cette problématique par ses initiatives innovatrices, tout en confortant sa position avant-gardiste dans le domaine des arts alliés aux technologies.

3.4 Une ville de diversité culturelle

Plus la diversité ethnique et la pluralité sont présentes dans une ville, plus se développe son pouvoir d'attraction auprès des gens créatifs issus du monde entier. Ces derniers enrichissent notre communauté par des compétences, des sensibilités culturelles et des idées qui leurs sont propres, inédites pour nous. La croissance de la multiethnicité prévue à Montréal pour les 25 prochaines années est donc une bonne nouvelle. Toutefois, cette diversité devra se réaliser en développant le dialogue interculturel axé sur la générosité des uns avec les autres et le sentiment d'appartenance à une communauté montréalaise fragilisée par sa spécificité francophone, ce que reconnaît avec justesse le projet de *Politique*.

Cette grande ouverture à la diversité englobe aussi la culture planétaire permise par l'Internet, ce qu'affirme la *Proposition* sous le thème de la « *cyberculture* ».

---

13 Op. cit., *« … ceux qui travaillent dans les domaines de l'informatique, des mathématiques, de l'architecture, de l'ingénierie, des sciences naturelles, physiques et sociales, de l'éducation, de la formation, du savoir, des arts, du divertissement, du design et des médias font tous partie du « noyau super créatif »*., page 4.

14 En cours de rédaction et d'édition finales au moment de la production de ce mémoire.

4. *Contribution des universités au développement*

Les universités montréalaises constituent l'un des moteurs centraux d'une économie montréalaise moderne, d'une ville apprenante et d'une qualité de vie sans cesse améliorée. À titre de foyers d'innovation et de savoir, ces mêmes universités sont à la base d'une plus grande richesse économique, culturelle et artistique pour la ville.

Au strict plan statistique, les universités montréalaises sont le lieu de travail de plus de 60.000 personnes. Leurs contributions annuelles à l'économie montréalaise s'élèvent à plus de 3,5 milliards de dollars. Avec quelques 540.000 diplômés universitaires travaillant dans la grande région montréalaise, un nombre auquel on peut greffer les 130 000 employés et étudiants des universités, on peut estimer raisonnablement à 20 % le taux de population de la région qui oeuvre quotidiennement sur l'île de Montréal.

En termes d'interrelations, on reconnaît quatre rôles spécifiques aux universités :

- Former des êtres humains pour la vie (enseignement)
- Développer de hautes connaissances disciplinaires (savoir)
- Réaliser de la recherche de base et appliquée (R-D et innovation)
- Contribuer à la communauté de proximité (société, économie, culture, arts).

Enseignement

- Former des personnes pour des métiers de haut niveau, aptes à apprendre et à s'adapter professionnellement toute leur vie;
- Garantir à notre société la formation de professionnels en mesure de gagner leur vie, de décider, de créer et de diriger, ce qui contribue à soutenir la compétitivité globalisée de notre économie;
- Éduquer des citoyens participant à la société civile et à la culture de leur milieu d'appartenance.

Savoir

- Être un creuset de création, de renouvellement et d'avancement de savoir et de savoir-faire humains, scientifiques et techniques;
- Maintenir la continuité du lien avec les traditions par le biais des connaissances académiques, notamment culturelles.

Recherche

- Par des activités de recherche de pointe, contribuer à l'innovation et aux idées nouvelles;
- Soutenir une démarche innovatrice et jouer un rôle majeur en matière de développement économique, culturel et social en valorisant les résultats industriels de la recherche universitaire en partenariat avec des projets financés par l'industrie, ces derniers s'ajoutant à ceux financés publiquement;
- Transférer les savoirs développés vers le secteur privé qui peut ainsi utiliser ces résultats avec ceux provenant du monde entier.

- Sur toute la R-D réalisée au Canada, 35 % se réalise à l'intérieur du secteur universitaire, ce qui constitue un pourcentage supérieur à la moyenne des principaux pays de l'OCDE;
- Commercialiser elles-mêmes directement la recherche en créant des entreprises dérivées, des partenariats universitaires/privés et des brevets.

Contribuer à leur communauté d'appartenance (divers volets)

- Doter les entreprises d'une ressource inestimable, des diplômés compétents;
- Jouer un rôle majeur en matière de diffusion et de rayonnement de la culture et des arts, notamment sur les plans de la vie et de l'aménagement urbains.
- À Concordia, faciliter l'accès à l'éducation supérieure pour des jeunes qui se butent à des obstacles les empêchant d'être admis dans des universités dites "traditionnelles";
- Favoriser la participation et le bénévolat civiques, communautaires et artistiques.

5. Concordia et la culture montréalaise : chiffres et faits

Cette section du présent mémoire fournit un aperçu descriptif d'ensemble de l'Université Concordia et, ce faisant, identifie sa contribution significative aux arts et à la culture de Montréal. L'annexe statistique à la fin de ce mémoire fournit des données complémentaires.

- Patrimoine historique : L'actuelle université a été créée en 1974 à la suite de la fusion du Collège Loyola (créé en 1896) et de l'Université Sir George Williams (fondée en 1926). Tournée résolument vers le XXI^{e} siècle, on constate que le patrimoine de la " jeune" Université Concordia remonte ainsi jusqu'au XIX^{e} siècle.
- Avant-gardiste, l'Université Concordia est l'expression même de la diversité culturelle montréalaise. Ses 40.000 inscrits à temps plein ou partiel sont issus de 135 pays. De ceux-ci, 3.260 sont étrangers. Ils représentent toutes les communautés culturelles établies à Montréal. Leurs langues, leurs religions et leurs cultures, en plus de la diversité de leurs valeurs, sont d'une richesse indéniable pour l'Université. Notre intention est de faire contribuer encore davantage et de meilleure manière cette diversité culturelle vivante de notre Université à la vie montréalaise.
- Le corps enseignant de Concordia totalise 1.733 personnes, dont 836 professeurs.
- Concordia compte plus de 180 programmes regroupés au sein de quatre grandes facultés :
  - Faculté des arts et sciences
  - Faculté de génie et d'informatique
  - Faculté des beaux-arts
  - École de gestion John-Molson
  - École des études supérieures

En fonction des finalités de *Montréal, Métropole culturelle*, il convient de mettre en évidence les composantes de l'Université Concordia contribuant de près aux arts et à la culture de Montréal.

Tout d'abord, grâce aux quelque 3.000 personnes, actives ou qui lui sont reliées, la *FACULTÉ DES BEAUX-ARTS* constitue un regroupement majeur et diversifié d'activités montréalaises en arts à proprement parler. Ce regroupement d'un seul tenant institutionnel est majeur pour la vie artistique et culturelle de Montréal. Il serait donc approprié que la *Proposition* la reconnaisse pour le nombre et la qualité de ses contributions, ainsi que comme lieu de hauts savoirs artistiques et culturels. Le tableau suivant en énumère les principales activités.

▪ Département d'art du design	▪ Département de théâtre
▪ Département d'enseignement de l'art	▪ Département des arts plastiques
▪ Département de danse contemporaine	▪ École de cinéma Mel-Hoppenheim
▪ Département d'histoire de l'art	▪ Programme de création numérique
▪ Département de musique	▪ Programme de thérapies par les arts

On peut constater que les disciplines artistiques classiques (dessin, peinture, sculpture, céramique, textile, photo et autres arts plastiques, ainsi que danse, musique et théâtre et, en

association avec la littérature, des cours comme le *Creative Writing program / English)* côtoient à Concordia celles du *design*, de l'audiovisuel et de la création numérique plus proches des arts de pointe ou des industries de la culture, voire des technologies. En pratique, la contemporanéité en arts ne relève donc pas de la modernité des procédés ou des outils utilisés pour réaliser une œuvre d'art.

Une tradition de la Faculté des beaux-arts concerne son intégration rapide des nouveaux champs disciplinaires qui s'ouvrent dans son domaine. Cet amalgame de champs d'enseignement et de recherche génère plus aisément une interdisciplinarité féconde pour l'expression et la création artistique, comme le prouve par exemple le programme *Intermedia / Cyberarts*. Plus encore, les étudiants et chercheurs de la Faculté ont la possibilité d'ajouter des disciplines facultaires à celles déjà existantes de l'Université. C'est ainsi que la FACULTÉ DE GÉNIE ET D'INFORMATIQUE collabore avec le Centre des arts numériques de la Faculté des beaux-arts.

- À cet égard, Concordia est particulièrement fière du fleuron que constitue Hexagram, qui se définit comme l'*Institut de recherche / création en arts et technologies médiatiques*, un centre interuniversitaire de R-D qui regroupe des chercheurs et étudiants de 2^{e} et 3^{e} cycles en innovation artistique de pointe. Près de 200 chercheurs et étudiants provenant surtout de Concordia et de l'UQAM en font partie. Bientôt, Concordia inaugurera d'ailleurs sa composante d'Hexagram d'aménagements et d'installations techniques très modernes à l'intérieur de la nouvelle construction du pavillon intégré de génie informatique et arts visuels. D'autres espaces, comme les bâtiments patrimoniaux des Sœurs grises, récemment acquis par l'Université, viendront aussi progressivement alimenter cette dynamique. Tous ces apports participeront à l'émergence du projet Cité des arts Concordia.

Dans le domaine des médias, composante majeure du secteur culturel, soulignons deux programmes de formation de la *FACULTÉ DES ARTS ET DES SCIENCES* : ceux du Département de communication et du Département de journalisme.

Actuellement, Concordia inaugure ou achève la construction de nouveaux bâtiments et installations d'enseignement et de recherche. Le pavillon intégré génie, informatique et arts visuels constituera notamment un ajout d'installations majeur pour la Faculté des beaux-arts. Celle-ci sera dorénavant en mesure de regrouper et d'améliorer ses activités de formation et de recherche en arts en faisant notamment appel aux nouvelles technologies, ce qui correspond à l'essor du Montréal technologique de l'heure et à la culture qui en dérive.

- La conservation du patrimoine culturel montréalais est également une préoccupation de notre université. Celle-ci concerne à la fois les apports culturels et artistiques du passé comme du présent à l'intérieur de nos deux campus. Il est nécessaire de les harmoniser pour arriver en adéquation avec le cadre de vie urbain montréalais. Par exemple, à a suite de l'acquisition des bâtiments des Sœurs Grises, notre intention a été de préserver leur valeur patrimoniale et, tout en les liant à nos activités, de poursuivre la tradition de contribution du lieu à la communauté montréalaise.
- Les immenses et récents chantiers de nouveaux édifices, les réaménagements des anciens et les constructions projetées d'ici peu transforment fortement le paysage urbain de la partie Ouest du centre-ville montréalais. Un récent concours d'aménagement urbain du *Quartier Concordia* prépare par exemple concrètement l'identification du voisinage urbain de

l'Université. Le projet retenu vise à appréhender « la tradition de justice sociale et d'innovation artistique de l'Université et de l'intégrer dans une structure urbaine diversifiée. ». Le Quartier Concordia ajoute donc une contribution de plus à la vie culturelle montréalaise et rejoint ainsi le concept de développement du Quartier des spectacles.

- À l'intérieur de l'Université Concordia, un effort collectif a été concrètement fourni afin d'intégrer l'art aux nouveaux programmes en cours de développement et de le rendre ainsi accessible à un plus large public. Cette initiative s'est notamment concrétisée avec l'installation de sculptures extérieures d'artistes canadiens et américains sur le Campus Loyola. Elle s'est poursuivie avec l'intégration d'une série de sculptures des Premières Nations dans le nouveau Complexe des sciences Richard – J.- Renaud. Elle s'est affirmée avec la commande adressée à Nicolas Baier de la plus grande œuvre jamais réalisée (6.000 pieds carrés) au Québec dans le cadre du programme du 1%. Cette œuvre, qui habille la façade rue MacKay du nouveau pavillon intégré génie, informatique et arts visuels, se trouve déjà en plein coeur du Quartier Concordia. Enfin, toujours dans l'optique de davantage intégrer l'art dans notre quotidien, l'Université Concordia a réalisé la restauration de trois importantes murales et de plusieurs panneaux provenant du cinéma York, en plus d'administrer une compétition de levée de fonds interne pour permettre l'installation d'une murale, au niveau du métro, dans le futur pavillon intégré génie, informatique et arts visuels.

Dans le même esprit de ce que nous venons d'évoquer, la contribution régulière de l'Université à la vie culturelle et artistique de Montréal dépasse largement les frontières de l'enseignement, de la recherche et de l'aménagement urbain. Concordia est un pivot d'activités multiples comprenant des festivals de film, de la danse, du cinéma et de la production théâtrale. Elle peut également se targuer d'accueillir toutes sortes d'événements artistiques et culturels. Dans le domaine de la diffusion artistique, soulignons que :

- Nous avons resserré nos liens avec le Musée des Beaux-Arts depuis l'exposition de la collection Diniacopoulos/Tanagra - laquelle sera de nouveau présentée d'ici quelques années sous un nouvel axe - et poursuivons cette fructueuse collaboration avec la collection Stern. Ces collaborations avec le MBA ont notamment permis à notre institution de développer un lien direct avec le Musée du Louvre à Paris. Concordia a ainsi organisé une présentation de Tanagra au Centre culturel canadien pour ses diplômés travaillant en Europe.
- Il faut également mentionner les activités de la *Salle de concert Oscar Peterson*, ainsi que celles de la *Galerie Leonard & Bina Ellen* et leur contribution à la vie culturelle de Montréal.

Ce qui précède démontre parfaitement qu'une université telle que Concordia contribue de plusieurs manières aux arts et à la culture montréalais. Il reste que son rôle primordial est de préparer une relève d'artistes professionnellement formés dont certains avec les outils technologiques de notre époque. Cette dimension d'une relève de haute qualité en arts et en culture est décisive pour qu'existe durablement *« MONTRÉAL : VILLE DE CULTURE, VILLE D'AVENIR »*.

6. Commentaires finaux et recommandations

Tout au long des lignes de ce mémoire, l'Université Concordia a surtout énoncé des commentaires généraux sur la *Proposition* soumise à cette présente consultation publique. Les recommandations et commentaires finaux suivants correspondent à cette approche.

Recommandations

- En collaboration avec les institutions universitaires montréalaises, élaborer un plan d'action spécifiant les pistes de contribution et de collaboration communes en matière d'arts et de culture à Montréal;
- Mieux affirmer le savoir, l'innovation et la créativité proprement montréalais à titre de composantes et de moteurs des arts et de la culture;
- Mieux distinguer dans le document de *Politique* ce qui relève des arts et de la culture au sens large des termes;
- Affirmer davantage le principe que la création, la production et la recherche en arts et en culture sont à la base d'une vitalité culturelle tournée vers l'avenir, une vitalité qu'il faut renforcer, reconnaître et renouveler continuellement. À cet égard, de la même manière qu'il s'opère pour les bibliothèques et le patrimoine, le soutien aux arts et aux œuvres de pointe est une priorité. Ceci favorisera l'intégration de la relève (jeune génération) aux activités artistiques et culturelles de Montréal;
- Intégrer au cœur des engagements de la *Proposition* la *culture technologique* montréalaise et en reconnaître les manifestations artistiques les plus significatives. Pour cela, promouvoir la culture scientifique et technologique et, au premier chef, celle dérivée des arts numériques. Par ailleurs, il faut que la Ville adopte une position de fer de lance en ce qui concerne la connectivité à très haut débit, une condition aujourd'hui primordiale pour toute ville de savoir performante de l'ère numérique.
- Favoriser l'intégration synergique des divers volets d'un *Projet Montréal* : arts, culture, économie, aménagement (cadre de vie);
    - Mise en lien des trois documents majeurs actuels de politiques de la Ville de Montréal :
        - *Montréal ville de Savoir*
        - *Montréal métropole culturelle*
        - *Stratégie et plan d'action en développement économique*
- Soutenir et collaborer avec l'Université Concordia dans la mise en œuvre de son projet d'identification et d'aménagement du *Quartier Concordia*, ainsi que dans le développement du projet *Cité des arts Concordia*;
- Maintenir le cap à l'égard de la diversité culturelle grâce à des activités facilitant le dialogue interculturel.

Annexe statistique

Étudiants réguliers inscrits par faculté

	Inscrits
Arts et Sciences	14 698
École de gestion John Molson	5 639
Génie et science informatique	5 650
Beaux Arts	2 910
Indépendants	2 629
Visiteurs	619
Total	**32 145**

Personnel enseignant

Professeurs réguliers	836
Chargés de cours	897
Total	**1 733**

Étudiants étrangers (avec visa d'étude) : 135 pays

Étudiants étrangers	**3 260**	10.3% du total

Inscrits et diplômés selon leur statut

	Inscrits	Diplômés*
Baccalauréat	26 321	4 049
Études supérieures	5 260	1 385
Étudiants libres	2 684	
Total	**31 580**	**5 434**
Plein temps	20 549	
Temps partiel	11 031	
Éducation permanente	*4 300*	

Note : Programmes réguliers, Année académique 2003-04